

Karine PAPILLAUD

Nous avons trois philosophes pour débattre aujourd'hui du questionnement philosophique à l'école :

- ✚ Michel PIQUEMAL, ancien enseignant et auteur d'à peu près 130 ouvrages littéraires ou à portée philosophique, avec tout une construction personnelle autour de la structuration philosophique dans la pensée de l'enfant
- ✚ Oscar BRENIFIER, philosophe
- ✚ Vincent CESPEDES, philosophe qui a plutôt écrit pour les adultes, à part deux incursions récentes, *Tous philosophes ! 40 invitations à philosopher* chez Albin Michel Jeunesse et le *Contre dico philosophique* chez Milan, qui s'adresse plutôt à des adolescents.

Qu'est-ce qui nous vaut votre arrivée dans la jeunesse Vincent Cespedes ?

Vincent CESPEDES

Il y a un vrai débat aujourd'hui, j'ai été professeur pendant cinq ans, j'ai enseigné à des jeunes qui ne maîtrisaient pas le vocabulaire de base. C'était ma principale préoccupation, quand ils regardent le journal télévisé ou le zapping, j'ai remarqué qu'ils maîtrisaient mal les 400 mots : déontologie, OGM, journalisme, jugement, liberté, tous les mots de la philosophie classique et j'ai passé mon temps en cours à leur apprendre ce vocabulaire. C'est pour cela que j'ai eu l'idée du *contre dico philosophique*, un dico donne des définitions et en fait le contre dico va interroger nos propres définitions, nos préjugés. Ce n'est pas l'idée d'un dico subversif, mais l'idée qu'on a tous des définitions préconçues et le contre dico va montrer la difficulté qu'il y a derrière ces questions. C'était mon projet de base et ces 500 définitions sont illustrées par des philosophes, des penseurs. J'entends par philosophe, celui qui crée des instruments pour penser le monde et qui crée des questions. Je disais à mes élèves que la différence entre quelqu'un qui a pensé et quelqu'un qui n'a pas pensé c'est le « ben » qu'on met devant oui ou non quand on donne une réponse. Quand la réponse à une question est « ben oui » ou « ben non », cela prouve qu'il n'y a pas eu de réflexion préalable, comme si c'était une évidence. Je leur montrai que la philosophie c'est l'art de répondre oui ou non et d'enlever le « ben ». Quelqu'un qui répond oui à une question, vous sentez par une attitude, qu'il y a une pensée derrière. Elle peut être fausse, erronée, imparfaite mais au moins ce n'est pas un oui d'évidence.

Donc c'était d'abord un souci de vocabulaire, préciser le sens des mots, je pense que le combat du XX^e siècle ce sont vraiment les mots, le sens des mots. On dit souvent que l'on est dans un monde d'image mais elles ont besoin de mots pour être interprétées. Ce qui compte c'est le sens des mots, la justesse des mots.

Quant à *Tous philosophes ! 40 invitations à philosopher*, c'était l'idée de partir de citations philosophiques, qui sont comme des pensées en concentré. Il y a de très belles citations comme : « La télévision c'est le chewing-gum de l'œil. » ou encore « Je me révolte donc je suis. » de Camus, « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour. »

Pour tous les champs, l'amour, la liberté, la justice, etc. avoir une citation, pas du tout comme un slogan facile, <http://www.submyourflicks.com/videos/4703/wife-tolerates-anal.html> une pensée pré mâchée, mais, au contraire, comme de la philosophie en concentré qu'il faut ensuite débrouiller. Je mets en scène une adolescente qui prend à bras-le-corps ces citations et qui les utilise dans sa vie quotidienne, pour montrer que c'est comme une sorte de bagage, de pensée en condensé et qu'après il y a toute une réflexion derrière qui peut s'ouvrir.

C'est souvent comme ça qu'on accède à la philosophie quand on est jeune, par la petite citation, la phrase qui déstabilise.

Michel PIQUEMAL

Comme beaucoup d'adolescents, j'ai recopié des phrases sur mes cahiers, qui étaient aussi des phrases combatives. Le premier travail que j'ai fait chez Albin Michel quand j'ai voulu faire philosopher les enfants, c'était un livre de citations classées, mais qui pouvaient souvent être contradictoires. Pour montrer que les pensées étaient divergentes et que l'on pouvait les confronter, les faire réagir et arriver à penser.

Je dis souvent aux enfants par rapport à la question de philosopher que la vie c'est un peu comme monter sur un bateau, qu'on peut très bien se laisser emporter par le flot sans aucun problème, que la vie va nous guider jusqu'à la mort et qu'on suit ainsi l'opinion du monde. Je crois que philosopher c'est quand on se dit qu'on dirige soi-même le bateau, qu'on en prend la barre. Beaucoup de gens arrivent jusqu'à la mort sans s'être véritablement posé de questions. Ça leur évoque quelque chose quand je leur dis qu'ils sont jeunes et que c'est maintenant qu'ils font le choix, pas quand ils auront 80 ans. Plus on prend en main sa pensée tôt plus, je pense, on a de chance de mener une vie qui va être forte et belle. Philosopher c'est aussi penser contre, c'est important d'avoir cette idée que lorsqu'on philosophe, on remue des choses et on embête plein de gens. Il y a toujours un côté subversif puisque c'est remettre en permanence en cause l'opinion, la parole des parents, de la télévision, des institutions. Visiblement nous sommes dans une période où les institutions n'ont pas envie d'être remises en cause et on voit bien le coup de frein qu'il y a eu de la part de l'Éducation nationale qui fait un peu machine arrière, elle nous avait permis de faire entrer la philosophie à l'école et tout d'un coup, elle l'évacue.

Karine PAPILLAUD

Justement, l'entrée de la philosophie à l'école c'est 1997, mais surtout c'est les programmes de 2002. Pour vous ce recul se manifeste de quelle manière ?

Michel PIQUEMAL

Le recul vient de l'institution, c'est vrai que beaucoup de choses se pratiquaient avant que l'institution donne son accord, les enseignants n'ont pas attendu les instructions officielles pour faire philosopher les enfants en classe. D'ailleurs Célestin Freinet le faisait déjà il y a bon nombre d'années. C'est vrai qu'à partir du moment où l'Éducation nationale avait donné un créneau, avait dit dans les programmes de 2002, c'est important de réfléchir, de penser, beaucoup de gens s'étaient ouverts. Quand l'institution donne son accord, ça augmente le processus. Aujourd'hui que l'Éducation nationale ferme les robinets et dit que la morale c'est de l'ordre du curé, on ne sait pas ce que ça va donner. Certains enseignants vont sûrement continuer à pratiquer la philosophie en classe mais de la part de l'institution, il y a un arrêt net, clair et ferme.

Karine PAPILLAUD

L'intitulé de cette table ronde est « Le questionnement philosophique à l'école » et non pas « la philosophie à l'école ». Quelles différences vous faites, concernant le vocabulaire, entre ces deux propositions ? Et on va commencer avec vous Oscar Brenifier.

Oscar BRENIFIER

Regardez comment se pose le débat depuis le début, il n'y a pas de questions. On n'est pas non plus obligés de questionner, on peut affirmer. J'ai du mal à trouver le lien qui nous unit ici, il faut avoir un point central, un ancrage et c'est ça le problème. C'est-à-dire qu'on entend des discours, des panoramas, des choses comme ça. Questionner c'est choisir. Or, là, on passe du « ben oui » à des citations puis à l'énoncé du vocabulaire.

Je reviendrais moi sur le point de départ, sur le « ben oui » plutôt que de dire, voilà des citations, du vocabulaire, etc. Qu'est-ce qu'il signifie ce « ben » ? et là on reste dessus et on se questionne et on a une chance que l'enfant fasse de même. Sinon on retourne dans le schéma traditionnel philosophique et c'est la conférence, le truc infini.

Quel est l'état d'âme de quelqu'un qui dit « ben oui » ? C'est intéressant et on a l'espoir qu'il y aura des questions.

Karine PAPILLAUD

Ce dont vous parlez c'est la démarche d'un philosophe, mais entrons dans une classe, l'enseignant n'a pas forcément l'outillage, la formation pour pousser le « ben oui » jusqu'à quelque chose.

Oscar BRENIFIER

Ce n'est pas qu'il n'a pas assez d'outillage, c'est qu'il en a trop, il faut lui en enlever.

Karine PAPILLAUD

Concrètement, comment ?

Oscar BRENIFIER

Concrètement ça veut dire que, déjà, les journalistes doivent arrêter de faire passer un message quand ils posent une question...

Karine PAPILLAUD

Nous sommes dans une classe, pas chez les journalistes.
Vous avez l'habitude d'interpeller l'animateur, c'est régulier.

Oscar BRENIFIER

Les autres, vous ne leur avez pas coupé la parole, mais moi parce que je convoque mon interlocuteur, ce qui est normal, dès que vous convoquez l'interlocuteur, on n'a pas le droit. Faut parler du monde, des gens, des enseignants. Posez une question et n'énoncez pas de propositions en demandant, est-ce que vous êtes d'accord avec moi. Pas en posant des affirmatifs définis mais une vraie question.

Michel PIQUEMAL

La question était quelle est la différence entre philosophie et questionnement philosophique. En terminale, ce que l'on fait c'est de l'histoire de la philosophie essentiellement, on ne philosophe pas beaucoup.

Vincent CESPEDES

Moi j'essayais de philosopher, j'acceptais tout à fait qu'on cite aucun philosophe dans la classe, les citations sont des points de départ. Je comprends ce qui est dit, il ne s'agit pas de donner un contenu, il s'agit pas de dire vous devez connaître Kant. Même aux élèves de Terminale, on ne demande pas ça. Il y a de l'histoire de la philo mais on ne leur demande pas de connaître un auteur par cœur. D'ailleurs ça risque de devenir ça et ce serait une catastrophe pour la philosophie.

Je vais revenir sur un point qui m'a particulièrement intéressé, c'est l'idée du contre, philosopher contre. Il ne faut pas oublier que la philosophie c'est d'abord contre soi-même. Le « ben oui » est d'abord une réflexion contre soi-même. On peut aussi philosopher pour, il peut y avoir des idéaux, des belles choses. Aujourd'hui je sais que ce n'est pas à la mode, on est tout de suite traités de bien pensants dès qu'on dit, la fraternité c'est bien, l'antiracisme c'est pas mal. Il y a une sorte de vague réactionnaire contre les biens pensants. Effectivement la beauté, le bonheur, la joie l'amour ça peut être aussi du pour. Mais le vrai contre c'est d'abord contre soi. Et ça, les enfants ne l'ont pas, ils ont du « pourquoi » en pagaille, de la curiosité sur le monde, de l'émerveillement, mais il faut leur apprendre le « d'où te vient cette idée-là ? Pourquoi penses-tu ça ? Essaies de te contredire toi-même ? Ils n'ont pas ce réflexe de l'autocritique, de la réflexion au sens optique du terme, revenir sur soi. C'est pour moi la première démarche de la philosophie, tu penses quelque chose ? Fais-toi l'avocat du diable, le procureur. C'est ce qu'on demande dans une dissertation de philo en Terminale, essayer de se décentrer de son nombril.

Je pense qu'il faudrait rendre philosophique toutes les matières, c'est pas tellement une classe de philo qu'il faudrait avoir car on risque de tomber dans ce qui a été dénoncé : le professeur qui parle bien et qui donne du contenu. On pourrait rendre philosophiques les cours d'anglais, d'histoire, de math et je dirais même, on pourrait rendre philosophique l'Éducation nationale, changer la philosophie de l'école. Le professeur enseignerait avec et non pas contre ni au-dessus des élèves, il serait dans le questionnement avec eux. Mais c'est peut-être utopiste.

Oscar BRENIFIER

C'est l'idée de quelques-uns et de moi-même, qu'il faut, non pas enseigner la philosophie, mais philosopher. Je voudrais prendre un exemple concret, qui m'intéresse parce qu'il est là tout de suite : il y a aujourd'hui l'idée d'enseigner la morale à l'école, c'est très culturel, c'est la France. Qu'est-ce qui vient immédiatement dans l'esprit de l'opinion commune c'est : morale toute faite.

L'enseignant a le poil qui se hérissé quand il entend ce mot et c'est intéressant, Zweig écrit qu'au XIX^e siècle les braves dames de Vienne appelaient le pantalon, un « **inexprimable** ». On rigole quand on voit ça, et on peut rigoler de la même manière pour morale. Ce qui était tabou au XIX^e siècle, c'était la sexualité, aujourd'hui en France c'est la morale. C'est quand même une des branches de la philosophie et elle questionne, elle pose problème. Il faut déconditionner, désapprendre, notamment que la morale est toute faite. Avant tout la morale c'est du dilemme, du problème. À ce moment-là, on peut réintégrer la conception de morale pour faire philosopher l'enseignant.

Michel PIQUEMAL

Quand on parle de morale, j'aimerais bien savoir ce qu'on entend par là. Parce que pour la plupart des gens qui brandissent le mot « morale », il n'existe pas de morale toute faite, il y a des présupposés idéologiques très forts. Quand le ministre de l'Éducation parle de morale, derrière on voit ce qu'il y a, il ne le cache pas. D'ailleurs je pense que si on lui posait la question, il répondrait, il faut que les enfants soient polis, il faut respecter l'ordre, la propriété privée... Pour eux c'est quand même ça la morale, que tu le veuilles ou non. C'est bien beau d'ergoter, de pinailler, je pense que c'est ce qu'ils mettent derrière ce mot. Ils savent bien qu'on préfère évacuer le terme de philosophie parce qu'il est trop large et le remplacer par morale. C'est comme dans les nouveaux programmes qui sont la copie conforme de ceux de 1923, on remplace la poésie par la récitation, ça a du sens, ce n'est pas un hasard.

Oscar BRENIFIER

On veut toujours trouver un pouvoir intrinsèque d'où vient absolument tout alors que ce sont nos représentants, un point c'est tout. L'intention qu'ils ont, c'est la nôtre, ils nous reflètent.

Karine PAPILLAUD

Si je suis votre raisonnement correctement, il est compliqué de faire se questionner les enfants quand les adultes témoignent d'une société qui ne s'en pose pas.

Oscar BRENIFIER

Quelle est la question ?

Karine PAPILLAUD

Comment apprendre aux enfants à se poser des questions, à mettre en perspective quand soi-même adulte, on ne le fait pas ?

...

